Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 60 (1931)

Heft: 11

Rubrik: À Estavayer-le-Lac

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A ESTAVAYER-LE-LAC

A Monsieur le Rédacteur du *Bulletin pédagogique*

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Ayant quelque peu abusé du repos que vous m'avez généreusement accordé, je termine aujourd'hui le compte rendu de la fête du 21 juin.

Sous le regard chaleureux d'un soleil généreux, un cortège pittoresque déroula dans le *Vieux Stavayer* ses harmonieuses surprises. Les petits Suisses ouvrent la marche, guidés par la croix blanche ; l'institut *Stavia* aligne la phalange cossue de ses étudiants ; les groupes des saisons, pimpants sous la chaude clarté printanière, renouvellent à nos yeux leur défilé chatoyant ; charmante évocation des « souvenirs lointains », les joyeux troubadours nous rappellent l'âge des tournois et des coraules ; de gentils garçons passent, insouciants ; les éclaireurs mettent la note moderne, tandis que la fanfare sonne une entraînante marche qui met tout le monde au pas. Après l'imposant groupe des autorités et des invités, chaque district s'annonce par un écriteau lisible et bien escorté. Frôlant les murailles vétustes et animant les rues séculaires de la cité médiévale, les groupes se fondent devant l'hôtel du Cerf en une joyeuse cohue. Encore un instant de « douce souvenance » durant lequel les amitiés prennent leur revanche et le banquet commence dans l'agréable jardin ombragé qui abrita tant de réunions officielles. S'il avait *plu*, mes chers, vous y seriez-vous *plu ? ? ?* Heureusement, il fait clair là-haut et les génies de l'air ont trop envie de nous voir dépecer la palée pour songer à nous arroser. Les premières formalités culinaires accomplies, M. le Dr Savoy entame la partie oratoire. Il remercie le Haut Conseil d'Etat, les autorités staviacoises, la fanfare, les enfants, les maîtres, la population enfin, dont l'effort collectif assura le succès de la journée. Il se réserve une trêve bien méritée en remettant à M. Monney, instituteur, les fonctions et les soucis du major de table !

M. le Major, donc, donne d'abord la parole à M. Butty, le sympathique et méritant syndic d'Estavayer. L'orateur donne libre cours à ses sentiments patriotiques en nous rappelant qu'en 1914, la même fête réunissait dans le même lieu le corps enseignant fribourgeois, dans des sentiments d'amitié, de cordialité, de respect mutuel, lorsque la guerre vint bouleverser tous nos rêves d'avenir ! « Dix-sept ans après, dit-il, il nous est d'autant plus agréable de voir se renouveler l'occasion d'offrir aux éducateurs, aux membres du clergé, aux magistrats, notre salut de bienvenue. Le présent nous sourit, l'avenir nous réconforte, notre cité vous acclame, vous et votre bannière. Au nom du conseil communal et de la commission scolaire, j'ai l'honneur de vous accueillir chaleureusement ! » Des applaudissements prolongés prouvent à M. Butty combien sa parole a réconforté le cœur des convives.

Nous nous réjouissions d'avance d'entendre la voix de M. le préfet Renevey. Par malheur, une grippe maudite l'a retenu au castel au pied duquel les instituteurs broyards n'ont pas oublié de donner une gentille aubade.

Dans une lettre pleine de sentiments magnifiques et d'encouragements, M. Renevey nous a exprimé sa sympathie et ses vœux !

Dans toutes les réunions de la Société fribourgeoise d'éducation, il est d'usage de porter un toast à l'église. Notre collègue Plancherel, chargé de ce soin, s'imagine qu'il est en Sorbonne et, sans pitié pour les exigences gastronomiques, nous

fait un exposé doctrinal dont le seul résumé vous épouvanterait. Et pourtant, il parle fort bien ; sa phrase est correcte et sa conviction est ardente ; mais sa philosophie serait-elle du goût du « Duce » ?...

Voici maintenant la note patriotique locale. Le chœur mixte de St-Laurent chante :

Vieux Stavayer, aïeul au front de pierre,
Autour de toi, voici tes fils vaillants.
Ta robe grise aux verts festons de lierre
Fait battre encor' le cœur de tes enfants !

De fraîches voix de « damoiselles » disent ensuite :

Pour s'admirer dans sa parure austère,
Notre cité possède un clair miroir;
C'est le lac bleu, dont la brise légère,
Chante parfois dans les rayons du soir !
Pour son Fribourg, notre cité chérie
Garde un amour fidèle et généreux ;
Dans son beffroi, le passé chante et prie
Au souvenir de Rose et de ses preux !

C'est par un ban de cœur que le compositeur, un barde broyard aussi vif que le *Cavalier de Montet*, est récompensé !... Passons au discours de M. le conseiller d'Etat Bovet, président du gouvernement. M. Bovet rappelle le souvenir de Georges Python dont l'œuvre est continuée par M. Perrier qui cherche à développer l'éducation du peuple tout entier. Il dit encore combien la tâche de l'éducateur est ardue en cette époque bouleversée où l'autorité est en butte à de violents assauts. « Comme les pêcheurs staviacois, vous garderez courage, malgré heurs et malheurs. Si vous ne réussissez pas toujours, ayez confiance et patience ! Je vous apporte les vœux du gouvernement de Fribourg et je lève mon verre à la prospérité de la Société fribourgeoise d'éducation. »

Quand les applaudissements ont fait vibrer l'air, la « Marche héroïque de Morat » éclate comme un hymne triomphal et il faut louer la *Persévérance* du choix de cette pièce qui remet en mémoire une des plus fameuses pages de notre histoire.

Le Comité de la Société fribourgeoise d'éducation avait espéré la présence de S. Exc. Mgr Besson, notre évêque vénéré, si sympathique au corps enseignant. Hélas ! cette joie nous est refusée, car des obligations importantes retiennent ailleurs le prélat distingué dont tous nous connaissons l'affectueuse bienveillance. Il ne nous a cependant pas oubliés et le major Monney nous lit un télégramme dans lequel Monseigneur nous réitère ses sentiments de haute estime et ses encouragements.

Voici encore un message réconfortant de notre compatriote des rives du Léman, M. le juge fédéral Piller. Quel plaisir d'applaudir le salut de ce juriste distingué qui n'a pas dédaigné de collaborer à notre tâche en nous dotant d'un précieux manuel d'instruction civique.

Encore une dépêche longuement applaudie. C'est celle de M. le conseiller fédéral Musy qui nous envoie ses « saluts patriotiques ». Quand le bruit des acclamations s'est apaisé, le cliquetis des fourchettes reprend de plus belle. Si la rose d'Estavayer est sans épines, sa palée n'est pas sans arêtes. Maint convive inexpérimenté s'en aperçoit en grimaçant.

Tout à l'heure, un ouvrier de la pédagogie portait le toast à l'église ; maintenant, c'est à M. l'abbé Perrin, curé de Montbrelloz, de célébrer la patrie. Il

salue « ce drapeau rouge signé d'une croix blanche, emblème de l'amour et du sacrifice joyeusement consenti ». D'un verbe coloré, chaleureux et viril, l'orateur nous rappelle les événements qui se précipitèrent de 1914 à 1918 ! Il chante bellement notre patriotisme, « solide comme le roc de nos montagnes, profond comme notre foi » ! Les belles envolées de M. l'abbé Perrin forcent l'attention de l'auditoire. Mais la fin se fait attendre ; hélas ! bientôt le bavardage reprend en dépit des gestes significatifs du major. La voix des cuivres, puissante et moelleuse, nous apporte les accords d'une marche entraînante, si bien que quelques langues, incapables de suivre le rythme alerte de M. Bernet, font trêve un instant à leurs confidences... Puis, agréable surprise, M. Butty nous gratifie d'un délicieux cigare manufacturé par ses soins à Estavayer même. Parmi les volutes de fumée bleue, chacun rêve à l'aise sous l'ombre bienveillante des vieilles murailles.

Qui donc nous offrira la rose sans épines ? la rose d'Estavayer ? C'est M. le conseiller d'Etat Perrier qui nous réserve cette joie par sa parole vibrante et réconfortante. Oyez plutôt : « Je remercie l'autorité communale, les enfants qui nous ont accueillis de façon charmante. Il y a peu de terres aussi fribourgeoises et aussi romandes que celle d'Estavayer. Le lac qui sert de trait d'union entre plusieurs cantons en est la preuve ! La fête de ce jour est celle de l'école fribourgeoise, car elle réalise l'union de notre gouvernement avec la Patrie et l'Eglise ! Je regrette l'absence de S. Exc. Mgr Besson à qui j'aurais été heureux d'affirmer nos sentiments de respect et de bienveillance !

C'est aujourd'hui la fête du cœur aussi ! Je vous vois rarement et je ne saurais me contenter du rôle de justicier que m'imposent parfois les circonstances. Un contact fréquent avec les maîtres dont j'admire l'expérience et le dévouement peut seul me satisfaire. Je sais que je trouverai chez vous la collaboration qui me permettra de conduire au port la barque de l'orientation professionnelle.

Il ne suffit pas d'être en collaboration d'idées, il faut être en communion de sentiments ; c'est pour cela que j'aimerais vous rencontrer souvent et avoir avec mes instituteurs des entretiens particuliers. La confiance mutuelle est la base du progrès. Sans doute, nous vous demandons beaucoup. Vous devez être chrétiens, patriotes, fidèles à vos devoirs professionnels. L'école neutre a perdu son prestige. Le temps n'est pas éloigné où il n'y aura plus que deux écoles : l'école chrétienne d'un côté et l'école révolutionnaire (prononcez bolchéviste) de l'autre. A l'occasion des fêtes du 450me anniversaire de notre entrée dans la Confédération, je voudrais vous rappeler la fidélité que vous devez à notre cher pays ! Notre mission est de le faire aimer, respecter et prospérer. (*Bravos !*)

Mes chers amis, je sais que nous exigeons de vous un grand effort, mais je suis sûr que vous le donnez joyeusement et généreusement comme l'ont fait vos aînés dans la carrière ! En retour, je vous assure de mon affection et de mon appui. Ma porte vous sera toujours largement ouverte et l'accueil que je vous réserve vous prouvera ma sollicitude. Je lève mon verre à la prospérité et au bonheur du cher corps enseignant fribourgeois ! » Un silence respectueux a prouvé tout l'intérêt que suscite le discours de notre distingué Directeur ; à présent, une formidable ovation remercie M. Perrier de ses paroles si confiantes et si cordiales et lui prouve que sa parole a ému nos cœurs plus qu'on ne saurait le dire. Qu'il nous permette de le féliciter de sa franchise et de lui exprimer notre sincère reconnaissance. Cher Monsieur le Directeur de l'Instruction publique, vous ne serez pas déçu dans vos espérances ; votre corps enseignant restera fidèle à sa noble devise : Dieu et Patrie !

L'Ecole secondaire de la Broye a songé, elle aussi, à s'associer à la manifestation de sympathie à l'égard de M. Perrier. Deux élèves lui apportent les vœux de leurs camarades et des professeurs.

M. Kælin, président du Grand Conseil, adresse à l'assemblée le salut du pouvoir législatif. Il nous assure de l'affection des pouvoirs publics et nous félicite de continuer l'œuvre délicate de l'éducation populaire, avec ce dévouement et cet esprit chrétien qui deviennent si rares ailleurs. Il nous signale la décadence de la pédagogie moderne au point de vue disciplinaire et nous conseille de garder, dans la correction, cette fermeté nécessaire au succès. De vifs applaudissements soulignent l'excellent conseil de M. Kælin.

La Société des maîtres catholiques de la Suisse allemande a délégué auprès de nous M. Maurer, qui nous apporte les vœux de nos amis de la Suisse allémanique. Ceux-ci souhaitent une union toujours plus étroite entre les membres d'une corporation qui joue un rôle si important dans la vie du pays et dans ses destinées.

La Société valaisanne d'éducation, fidèle à ses traditions d'amitié, n'a pas manqué de répondre à notre invitation. Elle a chargé l'un de ses membres les plus méritants, M. Prosper Thomas, de nous apporter son salut. Jadis instituteur, aujourd'hui vice-président du Grand Conseil valaisan, M. Thomas a conservé la verve oratoire dont il fit preuve à Belfaux, en 1919. Il a renouvelé avec bonheur la formule du toast amical et exprimé de façon vibrante les excellentes relations qui unissent le corps enseignant du Valais à celui de Fribourg.

Moins bien inspiré, certes, a été certain correspondant de la *Liberté* qui, à propos du discours de M. Thomas, ne s'est pas mis en frais d'expressions nouvelles. Il a trouvé plus simple de me *voler* l'alinéa 6, p. 212 du *Bulletin pédagogique* du 1er août 1919, ainsi que d'autres passages, pensant bien que, depuis lors, j'aurais oublié ma prose. Si c'est un collègue, je lui pardonne, mais dois-je en conclure que ses élèves sont aussi forts que lui dans l'art de « copier » ?

... Le menu culinaire est épuisé ; épuisé aussi le menu oratoire ; l'heure du libre échange va sonner et M. le Président met le point final au banquet en remerciant toute l'assistance, sans oublier l'hôtelier, au milieu d'un vrai « chahut », ce qui, du reste, n'empêche pas la bonne amitié durable. Cela n'empêche pas non plus M. Monney de reprendre la parole. Pourquoi donc, pensez-vous, chers lecteurs qui n'étiez pas à la fête ?... Eh ! bien, pour faire acclamer les huit vétérans de l'enseignement, huit maîtres retraités qui n'ont pas oublié leur corporation et auxquels nous souhaitons, de tout cœur, une longue et heureuse retraite.

Nous chantons en leur honneur un sonore : « Qu'ils vivent ! »

Que j'aimerais, mon cher rédacteur, vous dire : « C'est fini ! » car je vous vois, tournant sans plaisir des feuillets mal calligraphiés et trop nombreux selon vos prévisions. Et puis vous pensez, je le sais, à cet incorrigible reporter toujours en retard, auquel vous jurez de ne plus vous adresser à l'avenir. Cependant, un tas de remords m'assaillent parce que j'ai oublié un tas de choses ; par exemple ceci : Pendant le banquet, les instituteurs de la Broye exécutent avec entrain, le savoureux chœur de Gounod « La cigale et la fourmi ». M. Tinguely oublie de faire accentuer le passage « Eh ! bien, *dansez maintenant !* » Et nous allons danser sur les vagues, car au port, le bateau nous attend. Il est comble quand la sirène annonce joyeusement le départ. Un radieux soleil illumine la rade ; bientôt le navire n'est plus qu'un point blanc sous un panache de fumée. Infatigable, la *Persévérance* nous envoie sa lointaine harmonie, tandis que, seul sur le quai, je déplore la perte de mes notes tombées à l'eau !... Ne me plaignez

pas trop ; la Providence m'a doté d'une mémoire surprenante et j'ai retrouvé mes textes par hasard, en pêchant à la ligne.

Maintenant, mon cher Rédacteur, j'ai tout dit, sauf les indiscrétions ; je vous réitère mes excuses au sujet du retard de ma correspondance.

Votre reporter plus ou moins ponctuel.

Villaz-St-Pierre, 16 juillet 1931. L. PILLONEL.

UN JUBILÉ PÉDAGOGIQUE

Mercredi 8 juillet, le corps enseignant du IXme arrondissement était en fête. Il avait tenu à marquer par un témoignage de sympathie les 25 années d'inspectorat de M. Jules Barbey, à Vuadens. Le temps, qui était à la pluie, se rasséréna et le soleil, qui boudait depuis deux jours, brilla de son plus vif éclat pour la circonstance.

A 3 h., maîtres et maîtresses étaient groupés dans la spacieuse salle de l'Hôtel de la Gare de Vuadens. M. l'Inspecteur, accompagné des membres de sa famille, fit son entrée, salué par un magnifique chant de circonstance exécuté en chœur mixte et dirigé avec compétence par M. Macheret, maître régional à Attalens.

Puis, M. Pfulg, instituteur au Crêt, en termes émus et bien choisis, adressa, à M. Barbey, les vœux du corps enseignant de son arrondissement. Il retraça la belle carrière toute de dévouement du vénéré jubilaire, son tact et sa bonté envers ses subordonnés. Les maîtres voient en lui, non seulement un chef, mais un guide bienveillant et paternel. Jamais un instituteur n'a eu recours en vain à sa sollicitude. Il est toujours sorti de chez lui réconforté et encouragé. En terminant, M. Pfulg a formé des vœux pour le complet rétablissement de notre cher Inspecteur.

Un petit armailli offrit au jubilaire une plaquette dédicacée représentant un majestueux semeur dans son champ. Œuvre d'art, cette plaquette de bronze sort des ateliers réputés de MM. Huguenin, au Locle. Une charmante fillette, costumée en fribourgeoise, remit à Mme Barbey une superbe gerbe de fleurs.

Le chant : « Notre chalet là-haut », de M. C. Boller, suivit. Puis, M. l'Inspecteur tint, malgré son état de santé, à adresser quelques paroles à ses chers maîtres et maîtresses. « Aujourd'hui, nous dit-il, je goûte un des plus beaux jours de ma vie d'inspecteur. La surprise que vous me causez me touche profondément. Vos souhaits et vos prières sont pour moi un réconfort et une marque de votre grand attachement. Soyez remerciés pour votre beau geste et pour votre témoignage de sympathie. Je me suis toujours proposé comme tâche d'augmenter le prestige de l'instituteur et de faire aimer et apprécier l'école. »

L'hymne suisse, de M. Bovet, termina la première partie de cette touchante manifestation. On se rendit au cimetière où reposent deux de nos chers anciens collègues, MM. Thorin et Magnin, et pendant quelques instants on pria à l'intention des disparus.

Durant la partie récréative qui suivit, la plus cordiale gaieté ne cessa de régner. M. Jacob, instituteur à Granges, avec sa verve habituelle, tint à féliciter M. l'Inspecteur. Il souligna d'une façon admirable le tact, la bonté et la délicatesse de M. Barbey. Il ne s'est pas contenté d'être pour nous un chef, il a été un père ; aussi demandons-nous à Dieu, de tout notre cœur, de rendre la santé à ce chef aimé afin que nous puissions, de nombreuses années encore, travailler sous sa paternelle direction pour le bien des enfants qui nous sont confiés et de notre